Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 102

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : l'orfèvre d'Amsterdam

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257152

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS

8'adresser a la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche à Porrentruy TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

HIVERNAGE

L'hiver n'est pas pour les pays tempérés une saison de repos: on y travaille presque autant qu'en été, on exécute dans les champs les ouvrages de fond : défoncements, labours, creusements de fossés, transports d'amendements, d'engrais; on coupe les bois et les haies; par temps doux, on plante les arbres, on opère les nivellements, on sépare les chemins, tous travaux qui n'exigent pas une solution immédiate, car on peut les faire durer pendant tout l'hiver, mais ils n'en ont pas moins une extrême importance.

La vie à l'extérieur, que nécessite ces occupations, offre les plus grands avantages pour la santé, pourvu qu'on ait de bonnes chanssures et qu'on évite les refroidissements. On respire à l'aise, on a un vigonreux appétit. Le sang circule rapidement, se purifie et se vivifie sous l'action d'un air d'autant plus pur qu'il est plus froid.

Rentrons à la ferme, et avant de penser à nous, songeons aux animaux; nous sommes du reste à l'époque des engraissements intensifs; on dispose pour cela les provisions laissées par les récoltes d'été et d'automne: grains, fourrages, racines, pommes de terre, etc.

Les animaux de rapport et d'engrais restent à l'étable; il semble qu'ils n'ont pas besoin d'antres soins que de recevoir leur nourriture; il importe cependant de veiller à leur hygiène qui se réduit à trois points: aération de l'étable, propreté, température

Feuilleton du Pays du dimanche

L'Orfèvre d'Amsterdam

par Georges Régnal

Nicolas saisit au vol celui-ci, y attacha solidement l'objet, puis, après un geste d'adieu touchant, s'éloigna rapidement.

Jacquine, pendant ce temps, tirait à elle le mystérieux envoi.

Un solide papier enveloppait une lettre et un petit bijou d'argent finement ouvragé, que la jeune fille regarda sans en deviner

Elle l'abandonna très vite pour lire la chère écriture qui l'accompagnait.

Jacquine,

Obéissez à votre père. Oubliez moi. Je ne veux pas que vous pleuriez plus longtemps. Je vous dis adieu en ce monde. constante et moyenne de 15°, un peu plus pour les bêtes à l'engrais.

Celles-ci, comme du reste les vaches laitières, demandent pour tirer le meilleur parti des aliments qu'on leur donne, la tranquillité du corps et même d'esprit; alors elles transforment la plus grande partie possible des aliments en leur substance : si on les dérange, si on les tourmente, si elles ont froid ou chaud, il y a naturellement perte. Le refroidissement les oblige à dépenser, à brûler une plus grande partie de leur substance pour maintenir leur température normale. La chaleur produit la transpiration, fait perdre l'appétit et risque de causer un refroidissement subit.

Voilà des notions essentielles que tout le monde possède mais qu'on néglige quelquefois dans la pratique.

Pour la même raison nous devons donner au bétail la boisson à l'état tiède, afin qu'elle ne le refroidisse pas; au moins fautil que l'eau soit apportée dans l'intérieur de l'étable assez longtemps d'avance pour qu'elle prenne la température du milieu; de cette manière elle ne fera jamais de mal. De temps en temps, surtout quand il y aura un beau soleil, on fera sortir les animaux et on profitera du moment pour nettoyer et aérer à fond les étables.

Avec cela, la bonne nourriture et le pansage régulier, les braves bêtes se porteront à merveille et rendront avec usure à leur maître les soins qu'ils en auront reçus.

Un mot des outils et instruments agricoles : De grâce! ne les laissons pas dehors, l'hiver leur serait fatal. Du reste, il n'y a rien qui donne un air négligé à la ferme et

Permettez-moi seulement de vous offrir un souvenir bien humble, une chose que j'ai imaginée pour vous, un petit instrument qu'il faudra mettre à votre doigt quand vous travaillerez. Il vous préservera des blessures dont je vous ai vue souvent bien souffrir.

Hélas! j'avais rêvé aussi ciseler nos anneaux de mariage. Adieu, Jacquine, je quitte Amsterdam ... J'espère que votre père ne vous défendra pas de vous servir du modeste cadeau que vous supplie d'accepter celui qui ne vous reverra

Nicolas van Benshatin.

En achevant la lecture de ces mots si simples, si peu cherchés, venus du cœur, Jacquine éclata en sanglots.

— Tonjours!... tonjours à toi! fit elle à travers ses larmes. Rien ne me déliera de ma promesse. Tu peux partir!... Moi j'attendrai éternellement ton retour.

Trois ans plus tard, Jacquine épousait un riche manufacturier de Sheffield, un homme dont le négoce rayonnait dans le monde entier, jusqu'en Chine où l'on s'émauvaise réputation aux fermiers comme de voir la cour et les champs encombrés d'instruments égarés: outre que dans la cour ils constituent un danger permanent pour les animaux et même pour les gens. Faut-il ajouter qu'un peu de propreté dans la cour de la ferme sied bien mieux que les amas de boue et de fumiers épars? On s'imagine trop que le fumier ne se fait pas bien s'il n'est pas éparpillé sous la pluie et les frimas; c'est là, au contraire, le moyen de lui faire perdre le purin, c'est-à-dire la purtie la plus riche en éléments de fertilité,

Rentrons à la maison, on y est si bien en hiver au coin du feu à condition cependant de ne pas trop se tenir sur les fourneaux. Les petits chats qu'on voit sens cesse calés contre le feu ne vivent pas, tandis que ceux qui chassent sans cesse au dehors deviennent forts et vigoureux.

C'est le moment de faire régner dans les maisons le plus exquise propreté si l'on veut vraiment jouir de la vie d'intérieur qui fait le charme de l'hiver. Veillons aussi à l'aération des appartements, particulièrement des chambres à coucher.

Il en est qui s'imaginent qu'on n'a pas besoin de renouveler l'air des appartements
en hiver, comme si, en tout temps, on n'avait pas besoin de respirer! Dans les pièces
qui ont des cheminées où l'on fait du feu,
l'air se renouvelle de lui-même pour alimenter la combustion, en sorte les cheminées constituent non seulement un moyen
de chauffage, mais le meilleur appareil
d'aération. Les fourneaux et calorifères établissent, pour la même raison, un courant
d'air, mais il s'en uégage toujours une cer-

vertuait à copier les précieux articles de sa fabrication.

Quand il avait demandé à l'armateur la main de sa fi!le, il avait été agréé avec enthousiasme; et c'é!ait avec fierté, triomphante et heureuse, que Jacquine, plus jolie que jamais, paraissait à son bras devant tous leurs amis réunis pour la fête du mariage. C'est que, en prenant pour époux le grand négociant, elle ne manquait pas à ses chers serments d'adolescente. C'est avec Nicolas van Benshatin qu'elle s'unissait.

Nicolas, que sa gentille invention d'amour, si simple, si pauvrette, avait fait millionnaire. Passé en Angleterre, il avait montré le dé — petit outil encore sans nom — à quelqu'un d'assez intelligent pour prévoir le succès d'un objet si utile. Une commandite, puis une réussite immédiate, complète, prodigieuse, avaient fait de l'ouvrier hollandais, en quelques mois, un glorieux parvenu du travait et de la persévérance courageuse.

taine quantité de gaz délétères; par conséquent, il faut de temps en temps, procéder au renouvellement de l'air dans les pièces

qu'ils chauffent.

Vêtements suffisants, sans excès, soins de propreté. Eviter les passages trop brusques du chaud et du froid; au chaud, ne jamais rester oisif, travailler, chanter, joner et même prier, avec cela on mangera de bon appétit, on dormira bien, et l'hiver se passera dans de bonnes conditions sous la garde de Dieu.

(Sillon Romand.)

Comment le Caporal B'sson

entra dans la Garde Impériale ANECDOTE HISTORIQUE

(Suite et fin.)

Pourquoi s'entouraient ils de tant de myslère?

Pourquoi payaient-ils si chèrement un service si simple?

Ces questions se pressaient dans leur esprit et les rendaient perplexes.

Devaient-ils dire oui ? Devaient ils dire non?

D'un autre côté, les deux tentateurs portaient à leur boutonnière la rosette d'officiers de la Légion d'honneur. Ils ressemblaient à des officiers supérieurs vêtus en bourgeois. Leur désobéir ne serait-il pas plus dangereux encore que de céder à leur fantaisie?

D'ailleurs, le diable d'homme avait eu la finesse machiavélique de retirer de sa poche les deux louis promis pour récompense, et il s'amusait à les faire sauter dans le creux de sa main d'un air provocateur.

Comment deux pauvres bougres de briscards eussent ils résisté à une pareille argumentation?

Pendant que Renaudin, ayant ramassé son ceinturon et son shako, vole à son poste, Bisson jette bas sa tunique et, ainsi allégé, grimpe comme un écureuil à un orme peu éloigné du mur.

Parvenu à la hauteur convenable, il se suspend à une grosse branche et, à la force des poignets, gagne la crête du mur. De là, il saute résolument de l'autre côté.

La plus rude moitié de sa mission parais-

sait accomplie.

Mais, à peine, avait il disparu aux regards des deux civils, que ceux ci entendirent tout à coup éclater dans l'intérieur du jardin un épouvantable charivari.

Longtemps après, quand Nicolas et Jacquine eurent célébré leurs noces de diamant, fait assez fréquent en Hollande, pays par excellence de la longévité, ils entendirent parler de villes antiques, jadis enfouies sous les cendres du Vésuve, qu'on venait de retrouver : Herculanum et Pompéi. Dans les fouilles curieuses qui furent pratiquées, on découvrit, avec beaucoup d'autres choses que nous pourrions croire d'invention moderne, le dé ouvert par le bout, tel que celui dont se servent nos tailleurs.

Les bons veillards, devenus patriarches, se plurent alors à raconter aux arrièrepetits enfants nés de leurs générations le joli conte de leur jeunesse, dont la morale aurait pu être :

Rien de nouveau sous le soleil - et il ne faut jamais désespérer.

Georges Régnal.

FIN.

C'était un duo entre un homme et un chien.

L'un hurlant de détresse, l'autre de fareur, ils se rapprochèrent de la porte.

Celle-ci s'ouvrit avec fracas et livra passage à un groupe digne de tenter l'ébauchoir d'un sculpteur.

Oh! le splendide Terre-Neuve!

Avec quelle puissance dénuée d'effort il s'attachait à Bisson et faisait partie intégrante de sa personne!

Comme l'armée française paraissait petite, en comparaison de ce fier animal!

C'était juste le bas des reins que celui-ci avait choisi pour y implanter ses crocs.

Da pantalon rouge, il n'avait pas lissé susister grand'chose, au moins dans les régions où il opérait.

Par bonheur pour le patient, le chien ne se vit pas plus tôt en dehors de chez lui qu'il làcha sa proie et l'abandonna dédaigneusement.

On eut dit qu'il jugeait son rôle terminé. L'ennemi n'avait il pas été repoussé, et même avec pertes?

La place n'avait-elle pas été défendue, et

même avec gloire? C'était tout ce qu'on avait le droit d'exi-

ger d'un honnête chien de garde. Pousser plus loin l'affaire, eût été bravade inutile.

En vertu de ce raisonnement, Tom laissa le vaincu se tordre de douleur sur l'herbe du parc et, agitant la queue en signe d'allégresse et de triomphe, il rentra dans le jar-

O surprise! En réintégrant son domicile, Tom se trouve face à face avec un nouvel

C'était le plus petit des deux messieurs. Le traître avait profité de l'instant où le cerbère bondissait dans le parc avec sa victime à la mâchoire pour franchir vivement le seuil de la porte et pour s'introduire dans l'intérieur du jardin.

Outré de tant d'impudence, Tom rappelle

toute sa fureur.

Déjà il aiguise ses armes...

Déjà il s'apprêteà s'élancer, gueule béante, sans se soucier de la canne levée, qui a prétention de le tenir en respect..

À cette minute critique, une voix de femme se fait entendre:

- Tout beau, Tom, tout beau! Tom, esclave de la discipline, ne tergiverse pas avec le devoir.

Il exécute un demi tour et en deux temps et deux mouvements avance à l'ordre.

Une première tape amicale le paie de son obéissance. Une seconde tape, un peu plus ferme, lui impose silence.

Après quoi, M116 de Montijo, car c'était elle en propre personne, s'avance, toute frémissante d'émotion, vers son auguste visiteur.

Prince, qu'elle enfantillage! minauda la belle Espagnole en acceptant le bras qui lui était offert

Et les futurs époux s'éloignèrent à pas lents dans la direction du pavillon du jar-

Une heure après ces événements, le général *** se présentait devant la porte du pavillon, restée grande ouverte et donnait respectueusement à son maître le signe de la retraite.

Dès que le prince se retrouva seul à seul dans le parc avec son confident :

- A propos, mon cher ***, lui demandat-il, et vos troupiers, qu'en avez-vous fait?

— Prince, répondit ***, ni l'un ni l'autre

ne vous a reconnu. Mais le blessé m'a appelé « son Colonel » et ma demandé en pleurant une compensation pour...

— Pour sa peau endommagée ?

- Nullement, Prince! - Et pour quoi donc?

 Pour son pantalon, réduit à l'état de guenille et dont il aura à rendre compte devant le Conseil de guere.

- Fort bien. Et quelle compensation

avez-vous promise?

- Un pantalon neuf et les galons de sergent.

Accordé!

J'ajouterai un mot, en guise d'épilogue. Les notes recueillies ultérieurement sur le caporal Bisson, par la curiosité bienveillante du Prince, se trouvèrent si bonnes que militaire fut, à quelques mois de là, incorporé dans la garde impériale, nouvellement reconstituée.

Il s'y conduisit très correctement et eut, quelques années plus tard, l'honneur de se faire tuer à Magenta, sous l'uniforme de ce corps d'élite.

Justin Bellanger.

Pierres Précieuses Artificielles

Bijoutiers, joailliers, ne vous alarmez pas et vous aussi, mesdames, qui aimez à vous parer de vos bijoux, conservez avec toin vos pierres précieuses dans leurs écrins, ne craignez point de les voir tomber à vil prix, par suite de la déconverte du professeur Bordas, dont toute la presse s'occupe, c'est M. Bordas lui-même qui en a donné l'assurance à un journaliste parisien

· Ma découverte, lui a-t-il dit, n'a qu'un intérêt purement théorique. J'ai réusti à fabriquer des topazes, des rubis et autres pierres précieuses en soumettant des corindons à l'influence du radium. Les pierres que j'ai ainsi obtenues ne diffèrent en rien des joyaux les plus authentiques, puisque la matière première est la même ; on ne peut donc les reconnaître par aucun procédé et tout joaillier les examinant, ou tout chimiste les étudiant y sera trompé.

Mais c'est de l'exagération de prétendre que le marché des pierres précieuses va être bouleversé par ma découverte. Certes, si le radium était moins rare, il n'en serait pas ainsi, mais à l'heure actuelle on ne se procure pas facilement du radium. Savez-vous ce que vaut le kilogramme de ce produit? Quatre cent millions! Ioutile de vous dire qu'il n'en existe pas de bien grandes quantités, puisque, dans le monde entier, il ne s'en trouve pas deux centigrammes et Mme Curie en possède, à elle seule, la moitié. J'en ai pour ma part, dix milligrammes. Or, comme pour obtenir une topaze, par exemple, je dois soumettre un corindé pendant six semaines à l'influence d'un tube contenant un milligramme de radium, vous voyez que je ne pourrai pas fabriquer un bien grand nombre de topazes dans une année. Tous les détenteurs de radium s'amuseraient-ils à fabriquer des topazes, chose bien improbable, ils n'arriveraient pas à en fabriquer un nombre suffisant pour influencer en quoi que ce soit le marché.

Le professeur Bordas s'est même un peu vanté, et dans les Annales, Henri de Parville remet au point, avec sa clarté et son érudition habituelles, la question tant agitée ces jours ci de la production artificielle des pierres précieuses. On a dit, de tous côtés, que M. Bordas avait trouvé la pierre philosophale, et qu'il avait découvert le moyen